

79



LE MANTEAU DE JOSEPH

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. LOUIS BOYER ET CHARLES NUITTER

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 17 OCTOBRE 1854.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

JOSEPH BEAUREGARD (25 ans)	MM. COUTARD.	BENJOIN, maître d'armes.	M. MANUEL.
DUTREMPLEIN (40 ans)	CHRISTIAN.	AMÉLIE, femme de Dutremplein.	M ^{lle} EUGÉNIE.

Le théâtre représente une chambre bourgeoisement meublée. — A gauche, une porte. — Au fond, une fenêtre, à gauche. — Une porte au milieu donnant sur l'escalier. — Une cheminée à droite. — A droite, une porte au second plan, une armoire au premier. — Deux tables au premier plan, l'une à gauche, l'autre à droite, avec une chaise à côté. — Deux chaises au fond.

SCÈNE I.

BEAUREGARD.

(Au lever du rideau la fenêtre est ouverte, un manteau est étendu sur la barre d'appui; sur une des chaises du fond, une redingote; par terre, à gauche, une malle.)

BEAUREGARD, il entre par la droite, il a un petit pardessus bleu avec des tresses rouges, il va regarder à la pendule.
Sept heures du matin ! je suis arrivé hier par le train de six heures, je me suis couché à sept heures, j'ai donc dormi douze heures... le tour du cadran... Allons !... allons ! c'est assez coquet, même après deux jours passés en diligence et en chemin de fer... Dire que j'ai fait deux fois deux cent cinquante lieues, pour un mariage que j'ai manqué !... stupidement manqué... quand on pense... Oh ! non ! on aurait trop mauvaise opinion de moi, j'aime mieux ne pas en parler... C'est fini maintenant, il ne me reste plus qu'à rentrer mes effets et mon

amour, à secouer les traces de la route et les chagrins de mon échec... tout cela a déjà pris l'air cette nuit...

Air : *La vie est comme un jardin.*

Mon cœur, ainsi que ce drapeau,
Froissé pendant ce voyage,
Je le sens, avait déjà
Pris le pli du mariage...
Poussière, instincts de ménage,
Taches et doux sentiments,
Il faut, que pliant bagage,
Je les brosse (ter.) en même temps !

(On sonne vigoureusement. — Parodiant la Juive.)

« Qui sonne ainsi chez moi quand se lève l'aurore ?... » (Il va ouvrir.)

SCÈNE II.

DUTREMPLEIN, BEAUREGARD.

DUTREMPLEIN.

C'est moi, monsieur...

BEAUREGARD, à part.

Je ne le connais pas ce monsieur. (haut.) Désolé, monsieur, de vous recevoir ainsi...

DUTREMPLEIN.

Vous ne m'attendiez pas, monsieur ?



BEAUREGARD.
Monsieur, aimez-vous la franchise ?
DUTREMLIN.
J'en fais le plus grand cas !
BEAUREGARD.
Eh bien ! c'est vrai, je ne vous attendais pas...
DUTREMLIN.
Et même, si je ne m'abuse, vous vous prépariez à partir...
BEAUREGARD.
Vous vous abusez complètement, car j'arrive de Perpignan...
DUTREMLIN.
Quel détour !...
BEAUREGARD.
Mais non, monsieur, en ligne directe...
DUTREMLIN.
Monsieur, avec tout autre tempérament cette plaisanterie pourrait m'amuser... mais je suis nervoso-bilioso-sanguin et j'ai les nerfs trop irrités pour vous engager à la continuer... je sais tout... (il arrache une des tresses du pardessus de Beauregard.)
BEAUREGARD.
Quoi donc, monsieur ?
DUTREMLIN.
Vous voulez me contraindre à une explication ?...
BEAUREGARD.
Cela me paraît un accessoire indispensable de votre visite matinale.
DUTREMLIN.
Monsieur, je suis marié...
BEAUREGARD.
Ah !...
DUTREMLIN.
Pourquoi soupirez-vous ?
BEAUREGARD.
Oh ! c'est un souvenir qui m'est particulier... Poursuivez de grâce... (il lui offre une chaise.)
DUTREMLIN, donnant un coup de pied à la chaise, Beauregard fait un tour sur lui-même et la chaise se retrouve en place.
Oh ! je serai bref... j'aime ma femme... ma femme m'aime... elle n'aime que moi... et les fleurs...
BEAUREGARD.
Je ne vois pas quel rapport...
DUTREMLIN.
Il peut y avoir entre moi et les fleurs ?... c'est une impertinence...
BEAUREGARD.
Non monsieur !... mais entre les fleurs et votre visite...
DUTREMLIN.
Vous allez le savoir...
BEAUREGARD.
Ah !
DUTREMLIN.
Est-ce que je vous ennuie ?...
BEAUREGARD.
Du tout !... du tout, monsieur... je suis votre narration avec le plus vif intérêt.
DUTREMLIN.
Depuis un mois, un inconnu, à l'aide des moyens les plus fallacieux, a fait de mon domicile une succursale du Marché-aux-Fleurs... il l'a émaillé de plantes de toute espèce...
BEAUREGARD.
C'est un excellent procédé pour vous embaumer.
DUTREMLIN.
Pas de calembourgs à la Gannal... je ne les aime pas !...
BEAUREGARD.
Mais, monsieur...
DUTREMLIN, il arrache une seconde tresse du pardessus.
Assez !... du reste, j'ai pénétré les intentions coupables qui serpentent sous ces végétaux !... et, hier... je faisais sentinelle, quand, à la nuit tombante, je surprends le séducteur, nous nous débattons dans l'obscurité... (il fait ce qu'il indique.) Misérable ! lui dis-je... tu me rendras raison ! « Je suis de première force sur toutes les armes, me répondit-il, je ne vous crains pas ! » Etait-ce pour m'intimider, monsieur ?... (il s'approche de Beauregard d'un air menaçant.)
BEAUREGARD.
Mais, monsieur...
DUTREMLIN.
Répondez, monsieur !... était-ce pour m'intimider ?...
BEAUREGARD.
Mais, monsieur, cela m'en a l'air...
DUTREMLIN.
Vous le croyez ?
BEAUREGARD.
Je le crois...
DUTREMLIN.
Eh bien !... tout au contraire !... cela redouble ma fureur...

je veux le terrasser... mais son manteau cède... ce fragment me reste dans la main et il s'échappe !...

BEAUREGARD, d'un air satisfait.
Ah ! c'est fini, alors... (il va pour ramasser les tresses.)
DUTREMLIN, le retenant.
Vous l'espérez, monsieur ?... eh bien ! non !
BEAUREGARD.

Ah ? (même jeu.)

DUTREMLIN.
J'ai suivi ses traces jusqu'en sa demeure... Alors, certain de le retrouver, je suis rentré chez moi, j'ai mis ordre à mes affaires, je me suis fait daguerreotypier pour ma veuve, j'ai réglé mes dernières volontés afin d'être prêt à tout événement, et me voici...

BEAUREGARD.
Ça ne finit pas gaiement.

DUTREMLIN.
Je pense, monsieur, que vous êtes prêt à me donner satisfaction...

BEAUREGARD.
Moi, monsieur ? Mais en quoi suis-je mêlé à tout ceci ?...

DUTREMLIN.
Hein ?... vous paraissez hésiter... vous ! un spadassin !...

BEAUREGARD.
Spadassin !...

DUTREMLIN.
C'est de bien mauvaise grâce et fort inutile, quand ceci vous trahit... (il lui montre le morceau de manteau.)

BEAUREGARD.
Qu'est-ce que cette loque-là ?

DUTREMLIN.
Eh ! monsieur ! vous reconnaissez bien l'échantillon de votre manteau que vous m'avez laissé hier dans la main...

BEAUREGARD.
Ah ! bah !

DUTREMLIN.
En le voyant à la fenêtre je n'ai même pas eu besoin de demander à quel étage vous demeuriez.

BEAUREGARD, qui a été prendre son talma à la fenêtre.
C'est exact ! ô stupéfaction... Monsieur, je vous jure...

DUTREMLIN.
Vous le voyez, vos dénégations ne font que nuire à la dignité de votre caractère...

BEAUREGARD.
Monsieur...

DUTREMLIN.
Maintenant je vais chercher mes armes... je choisis l'épée... Monsieur... à bientôt.

SCÈNE III.

BEAUREGARD, seul.

L'épée !... eh bien !... elle est jolie celle-là... Mais, monsieur, je ne vous connais pas !... Il est déjà loin, et moi qui le laisse partir !... C'est vrai, il m'a abasourdi avec ce manteau... Comment peut-il se faire ?... ma porte était fermée à clé... je loge au quatrième étage... on n'a pas pu allonger le bras... j'en'y comprends rien... à moins que ce ne soit dans le chemin de fer quand je dormais à demi ; mais alors quel rapport cela a-t-il avec ses fleurs et sa femme... Enfin me voilà une affaire sur les bras, moi, un homme paisible... comment me tirer de là ?... (On frappe du pied à l'étage supérieur.) Bon ! voilà le monsieur du cinquième... le maître d'armes qui commence ses études... comme c'est favorable pour la méditation !... Voyons... cherchons... ah ! mais au fait !... (il va à la fenêtre et appelle.) Voisin !... voisin !... pourriez-vous descendre un moment ?... en raison de sa profession il pourra peut-être m'indiquer quelque moyen ; je vais lui demander conseil.

SCÈNE IV.

BEAUREGARD, BENJOIN.

BENJOIN, costume de maître d'armes, un fleuret à la main ; à part.
Se serait-il aperçu de quelque chose ?... (haut.) Voisin... je vous salue. (il salue avec un fleuret.)

BEAUREGARD.
Je vous demande mille pardons de vous déranger... mais il m'arrive une aventure bien étrange et j'ai cru pouvoir compter sur votre obligeance.

BENJOIN.
Comment donc, monsieur !... (A part.) Il ne sait rien !...

BEAUREGARD.
Figurez-vous que me voilà une querelle à vider... Un mari nerveux vient de me rendre visite ; il prétend que je l'ai offensé ; il m'a raconté je ne sais quelle histoire de fleurs et de manteau dont il est inutile de vous ennuyer...

BENJOIN, à part.

D'autant plus que je la connais à merveille,

BEAUREGARD.

Et il veut que nous allions sur le terrain!

BENJOIN.

Parfait, monsieur! vous désirez que je vous serve de témoin...

BEAUREGARD.

Mais non, monsieur! mais non...

BENJOIN.

Que je vous enseigne quelque botte secrète... (Il l'indique.)

BEAUREGARD. lui ôtant le fleuret des mains et le mettant sur la table à gauche.

Encore moins!... je n'aime pas les bottes secrètes... j'aime à marcher ouvertement... et puis je craindrais quelque revers. Je viens donc vous demander si vous ne connaissez pas un moyen d'arranger une affaire de ce genre...

BENJOIN.

Oh! ce n'est pas dans mes attributions... cependant pour vous être agréable...

BEAUREGARD.

N'est-ce pas?... (Il le fait asseoir.) Voyons... cherchons...

BENJOIN.

Voudriez-vous le forcer à vous faire un procès?...

BEAUREGARD.

Je n'y tiens pas absolument.

BENJOIN.

Il faudra l'intimider alors?

BEAUREGARD.

Ah! oui... voilà mon affaire... (On frappe.) On a frappé je crois...

BENJOIN.

C'est lui, peut-être... (Il se lève.)

BEAUREGARD.

Non, il s'annonce d'une façon plus bruyante... pardon... (Il va ouvrir.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, AMÉLIE, voilée.

BEAUREGARD.

Une dame voilée!...

BENJOIN, bas à Beauregard.

Eh! eh!...

BEAUREGARD.

Non... je ne comprends pas... madame!...

BENJOIN.

Je vous laisse; la discrétion me l'ordonne.

BEAUREGARD.

Oui... ah! pensez à mon affaire.

ENSEMBLE.

Air de *Ma femme et mon parapluie*.O surprise, ô mystère!
Quel est donc son projet?
Je ne puis de cette affaire
Comprendre le secret!

SCÈNE VI.

AMÉLIE, BEAUREGARD.

AMÉLIE, levant son voile.

Monsieur, ma démarche est bien hardie...

BEAUREGARD.

Madame... (Il la fait asseoir à gauche.)

AMÉLIE.

Mais j'adore mon mari... j'en suis adorée et voilà mon excuse.

BEAUREGARD.

Je ne comprends pas...

AMÉLIE.

Vous allez vous battre avec lui... je le sais...

BEAUREGARD.

Ah! vous êtes la femme de monsieur... votre mari. (A part.) Ah ça! qu'est-ce qu'il me veut ce ménage là?...

AMÉLIE.

S'il arrivait un malheur, je ne me consolerais jamais!

BEAUREGARD.

Et moi donc! madame!...

AMÉLIE.

Hier vous vous êtes vanté de votre adresse...

BEAUREGARD.

Ah! oui... toujours là même plaisanterie...

AMÉLIE, se levant.

Épargnez mon mari, monsieur... ne brisez pas mon existence...

BEAUREGARD.

Oui, madame...

AMÉLIE.

Je vous parle comme à un homme d'honneur...

BEAUREGARD.

Vous êtes bien bonne...

AMÉLIE.

C'est que, voyez-vous, mon mari est tout pour moi!..

Air: *Pailleasse*.

Je l'aime; (bis.)

C'est mon mari,
Toujours chéri.

Je l'aime,

Il m'aime

De même

Aussi!

C'est un terrible caractère!

Il est nerveux, il est colère!

Avec lui c'est, à tout moment,

Quelque nouvel emportement!...

Et parfois... (Elle lève la main.)

BEAUREGARD. (Parlé.)

Diable!...

AMÉLIE.

Mais pourtant...

Je l'aime etc.

Je me désolais ce matin... mon mari avait des pressentiments sinistres... il avait vu une araignée. J'étais sûre cependant qu'il ne reculerait pas; aussi, quand l'idée de m'adresser à vous m'est venue, je l'ai saisie avec empressement, j'ai pris un prétexte... (Elle indique un paquet qu'elle a laissé sur la table en se levant.) Mon mari croit que j'ignore tout...

BEAUREGARD.

Mais, madame... je ne vois pas...

AMÉLIE.

N'est-ce pas... vous n'attendez pas à ses jours?...

BEAUREGARD.

Moi, madame! je n'ai jamais eu cette idée...

AMÉLIE.

Oh! je savais bien que vous m'accorderiez cette grâce... Ainsi, quand vous serez tous deux en présence...

BEAUREGARD, reculant.

En présence?...

AMÉLIE.

Ménagez le... vous êtes adroit, il vous sera facile de vous faire blesser...

BEAUREGARD.

Hein?...

AMÉLIE.

Vous vous arrangerez pour cela n'est-ce pas?... Vous êtes seul... vous n'avez pas comme lui une famille...

BEAUREGARD.

Ah! mais!... (Il recule toujours.)

AMÉLIE.

Vous ne pouvez refuser cela à une femme qui vous implore...

BEAUREGARD.

Air: *Tacconet*.

Oh! c'est sans doute une plaisanterie...

J'ai mal compris... non?... sérieusement!...

Vous prétendez que je me sacrifie...

De moi, madame, en cet événement,

N'espérez pas un pareil dévouement!

Sans doute, la galanterie

Est une chose exquisite, sur ma foi;

Mais, en chemin, pour bien suivre sa loi,

Surtout, madame, au chemin de la vie,

Je fais passer les autres devant moi!

AMÉLIE.

Eh quoi! monsieur, vous refusez!...

BEAUREGARD.

Je refuse énergiquement!...

AMÉLIE.

Oh! mon dernier espoir s'envole. (On sonne fortement. Quelqu'un!..)

BEAUREGARD.

C'est votre mari!... je reconnais son carillon!...

AMÉLIE.

Ciel! s'il me trouve ici... il nous tuera tous deux!...

BEAUREGARD, à voix basse.

Fichtre!... ah! mais en lui expliquant...

AMÉLIE.

Il n'y croira pas...

BEAUREGARD.

C'est possible au fait, c'est si invraisemblable.

AMÉLIE.

Allez-moi, monsieur. (On sonne plus fort.)

BEAUREGARD.
Mais, madame, c'est très désagréable... entrez là et tachez de vous échapper le plus tôt possible. (Elle entre à gauche.) A-t-on jamais vu pareille folle ! (Il va ouvrir.)

SCÈNE VII

BEAUREGARD, DUTREMLIN, AMÉLIE, cachée.

DUTREMLIN, il a ses épées sous le bras.
Me voici de retour, monsieur !

BEAUREGARD.
Ah ! très bien, monsieur !

DUTREMLIN, montrant ses épées.
Voici notre affaire.

BEAUREGARD.
C'est parfait ! monsieur.

DUTREMLIN, posant ses épées sur la table à gauche et y voyant le fleuret de Benjoin.

Ah ! ah ! monsieur, vous vous exercez ?

BEAUREGARD.
Oui, monsieur, oui. (Dutremplin prend le fleuret et tire au mur dans la porte où est cachée sa femme.) Diable !... il va l'enfoncer... (haut.) Par ici, monsieur, par ici, si ça vous est égal... c'est plus solide.

DUTREMLIN.
Vous tirez souvent, monsieur ?

BEAUREGARD.
Mais oui, monsieur. (A part.) Au fait, si je pouvais l'intimider... (haut.) Je vous avouerai même que je regrette que vous ayez choisi cette arme... J'y suis de première force, et je crains que quelque accident...

DUTREMLIN.
Trop bon, monsieur, trop bon. (Il s'assied.)

BEAUREGARD, à part.
Il s'installe ! Si je pouvais faire filer sa femme... Oh ! une idée !...

DUTREMLIN.
Vous dites, monsieur ?

BEAUREGARD.
Je pense à ceci, monsieur : il n'est pas loyal de ma part de m'être exercé ici, pendant un quart d'heure, tandis que vous, depuis quelque temps peut-être, vous n'avez pas pratiqué...

DUTREMLIN, se levant.
C'est vrai, monsieur ; mais peu importe !

BEAUREGARD.
Du tout, monsieur, j'ai des scrupules... j'exige que vous vous exerciez, que vous fassiez comme moi... Allons, monsieur, allons !

DUTREMLIN.
C'était fort inutile, monsieur ; mais votre idée a quelque chose de délicat. (Il tire au mur côté droit.)

BEAUREGARD, bas, ouvrant la porte de sortie, puis allant à la porte de gauche.
Tâchez de partir pendant qu'il a le dos tourné.

DUTREMLIN.
Vous dites, monsieur ?

BEAUREGARD.
Je dis, monsieur, que vous avez le corps fort bien tourné... Allons, monsieur, allons !... J'ai fait cela très-longtemps.

(Il frappe du pied avec lui. Pendant que Dutremplin tire, Amélie sort avec précaution et s'en va. Au bruit que fait la porte en se refermant, Dutremplin se retourne. Beauregard frappe du pied et tire dans le vide avec précipitation.)

SCÈNE VIII.

DUTREMLIN, BEAUREGARD.

DUTREMLIN.
Qu'est-ce que c'est, monsieur ?

BEAUREGARD.
Rien, monsieur... Allez toujours ! (A part.) Maintenant me voilà plus tranquille ; il ne me reste plus qu'à me débarrasser du mari.

DUTREMLIN.
Que dites-vous du bois de Boulogne, monsieur ?

BEAUREGARD.
Ah ! mais, monsieur, on y fait de très-jolies choses... La rivière surtout me charme. C'est complet... On allait souvent dans ce bois se pendre ou se brûler la cervelle ; maintenant on pourra aussi aller s'y noyer.

DUTREMLIN.
Je crois que nous serons là à notre aise. Vous avez votre témoin, monsieur ?

BEAUREGARD.
J'en suis chauve, mais nous avons bien le temps...

DUTREMLIN.
Dutout, monsieur ! habillez-vous ; nous allons y aller ensemble.

BEAUREGARD.
Y aller, où ?

DUTREMLIN.
Chez celui qui vous sert ordinairement dans ces sortes d'affaires.

BEAUREGARD.
Ah oui... (A part.) Nous marcherons longtemps...

DUTREMLIN.
Je suis pressé et nerveux, monsieur. (Il joue avec le fleuret et met en désordre les affaires de bureau.)

BEAUREGARD.
Ah ! mais, monsieur, permettez...

DUTREMLIN.
Ne vous inquiétez pas, monsieur. (Il tire dans l'armoire de droite et perce le panneau.)

BEAUREGARD.
Mais vous détériorez tout chez moi !... Ce n'est pas un homme !... c'est un entrepreneur de démolitions !...

DUTREMLIN.
Soyez calme, monsieur. (Il frappe sur le paquet qu'a oublié Amélie. Le papier se défait ; un corset s'en échappe.)

BEAUREGARD.
Oh ! sapristi !

DUTREMLIN.
Qu'est-ce que c'est que cela, monsieur ?

BEAUREGARD.
Rien, monsieur, rien... un souvenir de famille... Veuillez me le rendre.

DUTREMLIN, l'examinant.
Il me semble que ce vêtement intime ne m'est pas inconnu.

BEAUREGARD.
Voyons, monsieur, donnez-moi ça !

DUTREMLIN.
Monsieur, savez-vous bien que si jamais ma femme qui m'aime venait à me trahir, je la tuerais !

BEAUREGARD.
Oui, monsieur, mais qu'a de commun...

DUTREMLIN.
Je ne sais, monsieur : mais en voyant cette rosette bleue, certain soupçon jaune me traverse l'esprit !

BEAUREGARD.
Mais, monsieur...

DUTREMLIN.
Procurez-vous votre témoin, monsieur. Je reviens dans un instant, je cours chez moi. Il faut que j'en aie le cœur net !... O Amélie ! si tu m'as trompé, malheur à toi... A tout-à-l'heure, monsieur, à tout-à-l'heure...

SCÈNE IX.

BEAUREGARD.

Bon ! voilà encore que ça s'embrouille ! maintenant il n'en démordra plus !... Jusqu'ici il n'avait pour preuve que ce manteau... ce témoignage incompréhensible, car vraiment plus je réfléchis, moins je devine comment il a pu se faire... Enfin c'était peu de chose... mais maintenant voilà un nouvel indice. Tout cela parce qu'il a plu à cette dame de m'exciter à me faire embrocher par son époux !... mais cette femme-la a perdu la tête, je le lui dirais en face...

SCÈNE X.

BEAUREGARD, AMÉLIE.

BEAUREGARD.
C'est elle !

AMÉLIE.
Monsieur, je viens de voir sortir mon mari, et j'accours... Vous me voyez au désespoir ; dans mon trouble j'ai oublié un paquet...

BEAUREGARD.
Oui, madame, un corset.

AMÉLIE.
Vous l'avez !... Ah ! rendez-le moi...

BEAUREGARD.
Je le voudrais, madame, mais il m'est impossible.

AMÉLIE.
Que dites-vous ?

BEAUREGARD.
Votre brutal de mari... oui, madame, votre brutal de mari, en mettant tout en désordre ici, l'a découvert et s'en est emparé !

AMÉLIE.
Grand Dieu ! c'est fait de moi ! ah ! (Elle s'évanouit.)

BEAUREGARD.
Eh bien ! elle se trouve mal à présent... il ne me manquait

plus que cela !... Et moi qui suis seul !... Madame !... (Il la dépose sur la chaise à gauche. Allant à la fenêtre.) Voisin ! (revenant.) Je suis très-bête, moi, avec les femmes qui se trouvent mal !... Que faire ?... Un peu d'aide !...

SCÈNE XI.

BEAUREGARD, AMÉLIE, BENJOIN.

BEAUREGARD.
Je vous demande pardon de vous déranger si souvent, mais je me trouve fort embarrassé.

BENJOIN.
Dieu ! c'est elle ! il faut la secourir !

BEAUREGARD.
C'est mon idée ! mais je m'y entends fort mal... et puis c'est une femme nerveuse... Ils sont tous nerveux dans ce ménage-là !

BENJOIN.
Il faut ôter son chapeau.

BEAUREGARD.
Oui...
(Benjoin ôte le chapeau, le châle et un petit foulard qu'elle avait autour du cou.)

BENJOIN.
Avez-vous quelque chose à lui faire respirer ?...

BEAUREGARD.
Mon Dieu ! je n'ai là que du poivre et du tabac.

BENJOIN.
Courez chez le pharmacien... demandez de l'éther, des sels !

BEAUREGARD.
Oui, j'y vole !... Ah ! mon Dieu ! quelle série de catastrophes !

SCÈNE XII.

AMÉLIE, BENJOIN.

C'est elle ! elle que j'aime... que j'adore !... O hasard !... et me présenter dans ce costume !... ah ! (Il défait son plastron, le jette au pied de l'armoire et met un habit de Beauregard qu'il prend sur une chaise à droite.) Elle revient à elle.

AMÉLIE.
Où suis-je ?

BENJOIN.
En sûreté, madame... auprès d'un homme prêt à vous protéger aux dépens de sa vie... (A part.) Ça me gêne des entourloupes.

AMÉLIE.
Monsieur, que veut dire ?

BENJOIN.
Ah ! madame, laissez-moi profiter de cette rencontre inespérée pour vous dire ce que depuis longtemps je n'avais pu vous apprendre.

AMÉLIE.
Vous, monsieur ! mais je ne vous connais pas.

BENJOIN.
C'est vrai ! car ma discrétion a emprunté un langage allégorique.

AMÉLIE.
Que voulez-vous dire ?

BENJOIN.
Le langage des fleurs !

AMÉLIE.
Est-il possible ?

BENJOIN.
Oui ! madame... c'est moi le monsieur aux fleurs, moi qui vous adorais en silence... qui, chaque jour, vous apportais soigneusement les pots que vous chérissez le plus.

Air : Roi de Navarre.

Un jour, pour moi jour bien prospère,
Le hasard a pu m'enseigner
Les objets qui savent vous plaire.
Je n'aurais pu le deviner ;
Non, je n'aurais pu le deviner !
Je ne supposais dans votre âme
Que les sentiments les plus doux...
Et cet amour des fleurs, madame,
C'est de l'égoïsme chez vous.

AMÉLIE.
Quoi ! monsieur, cette main mystérieuse qui chaque jour apportait ces fleurs... en secret...

BENJOIN.
Cette main, c'était la mienne... madame !

AMÉLIE.
Ah ! monsieur, laissez-moi ! Voyez par quel fatal enchaînement vous m'avez compromise... Dans mon trouble, j'ai laissé ici un objet que mon mari a entre les mains... Si je ne puis le ravoïr, je suis perdue.

BENJOIN.
Il suffit, madame, je saurai le lui arracher !

AMÉLIE.
Il se pourrait ! mais comment ?

BENJOIN.
Je l'ignore, mais je vous répons du succès !

AMÉLIE.
Je n'ose l'espérer... Et puis, il faudrait se hâter. (On entend crier.) Ciel ! sa voix !

VOIX DE DUTREMLIN.
Le monsieur du quatrième... je vous dis qu'il y est.

BENJOIN.
Il se dispute avec le concierge.

VOIX DE DUTREMLIN.
Vous êtes un animal !

AMÉLIE.
Que faire ?

BENJOIN.
Eh bien, madame, ma chambre est au-dessus ; vous y trouverez un refuge d'où vous pourrez tout surveiller...

AMÉLIE.
Moi, monsieur !

BENJOIN.
Oh ! ne craignez rien ! voici la clé... je n'en ai pas d'autre, je vous le jure sur l'honneur.

AMÉLIE, reprenant son châle et son chapeau.
Allons, monsieur, je me fie à votre loyauté.

SCÈNE XIII.

BENJOIN.

A nous deux !... Ah ! ce fichu qu'elle a oublié !... de quoi la compromettre encore... Madame !... elle est montée, je lui rendrai plus tard. (Il le met dans sa poche.)

VOIX DE DUTREMLIN.
Je vous dis que je monterai !

BENJOIN.
J'entends l'autre !... où me placer ? Ah ! cette armoire... justement ce trou me permettra d'observer. (Il entre dans l'armoire de droite.)

SCÈNE XIV.

BENJOIN caché, DUTREMLIN.

DUTREMLIN, après avoir regardé dans les chambres de droite et de gauche.

Personne !... Le portier ne m'avait pas trompé. Attendons... (Il jette avec colère le corset sur la table, et se promène à grands pas.) Ma femme n'était pas chez elle, je n'ai pu lui demander d'explication... Oh ! il faudra que je connaisse la clé de ce mystère... Cet animal ne revient pas. (Il regarde par la fenêtre. — Benjoin ouvre doucement la porte de l'armoire, prend le corset sur la table, le remplace par son plastron qu'il ramasse et se renferme de nouveau.) Déjà onze heures !... ah ! je crois qu'il arrive enfin.

SCÈNE XV.

DUTREMLIN, BEAUREGARD, BENJOIN caché.

BEAUREGARD, avec des fioles et des paquets de pharmacien.
Voilà !... Hein !... il est là !

DUTREMLIN.
Ah ! vous voilà, monsieur !

BEAUREGARD, à part.
Où sont donc passés les autres ?

DUTREMLIN.
C'est fort inconvenant, monsieur ! J'arrive... je ne trouve personne chez vous...

BEAUREGARD, à part.
Parfait ! ils avaient filé !

DUTREMLIN.
Voilà fort longtemps que je vous attends !

BEAUREGARD.
Monsieur, c'est involontaire... j'étais chez le pharmacien. J'avais beau lui dire que j'étais très-pressé, il n'a pas voulu me faire grâce d'une enveloppe, d'une ficelle, d'un cachet, d'une étiquette !

DUTREMLIN.
Et pourquoi tout cet appareil ?

BEAUREGARD.
Parbleu ! (A part.) Tiens... moi qui allais lui dire (haut.) Ah ! ce sont des agents chimiques. (Il les met sous le nez de Dutremplin.)

DUTREMLIN.
Otez ça, monsieur !

BEAUREGARD.
Je m'occupe de photographie, et je désirais me faire mon portrait afin de me laisser un souvenir dans le cas où vous me...

DUTREMLIN.
 Votre idée est bête comme tout.
 BEAUREGARD.
 C'est vous qui me l'avez donnée tantôt.

DUTREMLIN.
 Alors, je retire le mot, et je reviens à notre première affaire. Monsieur, je n'ai pas trouvé ma femme, ma femme que j'aime! voulez-vous m'expliquer franchement comment ceci est en votre possession? (Il prend derrière lui sans regarder le plastron que Benjoin a mis à la place du corset.)

BEAUREGARD.
 Ça, monsieur?
 DUTREMLIN.
 Oui, monsieur.
 BEAUREGARD.
 Qu'est-ce que c'est que cela?

DUTREMLIN, regardant.
 Ça, monsieur?
 BEAUREGARD.
 Oui, monsieur.

DUTREMLIN.
 Mais qu'est-ce que c'est que cela, au fait!
 BEAUREGARD.
 Est-ce que je le sais!

DUTREMLIN.
 Ce n'est pas cela que j'avais ce matin, monsieur?
 BEAUREGARD.
 Je n'y ai pas touché!... tenez, il y a dans tout ceci quelque chose qui nous échappe... c'est comme ce manteau!

DUTREMLIN.
 Expliquez-moi alors.
 BEAUREGARD.

Eh! je ne puis pas vous expliquer, mais je vous atteste franchement que je n'ai jamais pensé à votre femme. La preuve, c'est que je voulais me marier à Perpignan... Une jeune fille charmante dont j'avais fait la connaissance à un précédent voyage... Et ce mariage aurait eu lieu si un oncle, qu'elle a à Paris, ne s'y était opposé.

DUTREMLIN.
 Cet oncle, vous l'avez vu?
 BEAUREGARD.

Non... Il a écrit qu'il refusait. On m'a dit qu'il était inutile de le voir, c'est un animal bourru et entêté comme un âne.

DUTREMLIN.
 Vous le nommez?
 BEAUREGARD.

Dutremplin.
 DUTREMLIN.

C'est moi, monsieur!
 BEAUREGARD.

J'aurais dû m'en douter!
 DUTREMLIN.

Et vous, vous vous nommez Beauregard?
 BEAUREGARD.

Joseph Beauregard... C'est moi-même!
 DUTREMLIN.

J'ai refusé de vous donner ma nièce quand je ne vous connaissais pas... mais à présent...
 BEAUREGARD.

Vous me l'accordez!
 DUTREMLIN.

Je refuse encore bien plus... Allons, monsieur, suivez-moi.
 BEAUREGARD.

Mais, monsieur...
 DUTREMLIN.

Suivez-moi, vous dis-je!
 BEAUREGARD.

Voilà, monsieur. Laissez-moi le temps de m'habiller... Où est ma redingotte? Ah! je l'aurai serrée sans doute. (Il va ouvrir l'armoire et aperçoit Benjoin.) Oh! (Il referme vivement.)

DUTREMLIN.
 Qu'est-ce qu'il y a?
 BEAUREGARD.

Rien... je me suis cogné... (Bas, par la fente de l'armoire.) Il me faut ma redingotte... (Haut.) Je vous suis, monsieur. (Benjoin lui passe la redingotte avec précaution.) Que diable fait-il la dedans, mon voisin?

DUTREMLIN.
 Êtes-vous prêt, monsieur?
 BEAUREGARD.

Complètement, monsieur! (A part.) Oh! comme je vais te lâcher à la première occasion! (Ils se font des politesses à la porte, Dutremplin le pousse dehors; on entend le bruit d'une chute.)

DUTREMLIN, regardant en bas de l'escalier.
 Attendez-moi, monsieur!

SCÈNE XVI.

BENJOIN.

Enfin, ils sont partis... elle va descendre... je pourrai lui remettre cet objet compromettant... j'ai un titre à sa reconnaissance... Cet animal avait bien besoin de me reprendre sa redingotte... Ah! si j'en avais une! mais j'ai tout mis au Mont-de-Piété... afin de lui payer des bouquets. Il faudra que je trouve un moyen... je ne puis lui rendre visite en manches de chemise... Oh! si j'avais de l'argent!... je ne le garderais pas longtemps!

Air de la *Somnambule*.

J'ai vu des gens et de ma connaissance,
 D'un naturel inégal et fâcheux...
 Qui déploraient les tourments de l'absence,
 Puis, réunis, se prenaient aux cheveux!
 L'argent et moi, malheur que je déplore,
 A ces gens-là ressemblons en ce jour,
 Car c'est afin de le chasser encore,
 Que je voudrais le revoir de retour.

SCÈNE XVII.

AMÉLIE, BENJOIN.

AMÉLIE.
 Eh bien, monsieur?
 BENJOIN.

Voilà, madame; j'ai triomphé!
 AMÉLIE.

Oh! merci... vous me sauvez...
 BENJOIN.

Et maintenant, vous allez partir... je ne vous verrai plus!
 AMÉLIE.

Il le faut, monsieur; mais comptez sur ma reconnaissance.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, BEAUREGARD.

BEAUREGARD.
 Vous, madame, encore ici!
 AMÉLIE.

Mais, mon mari, monsieur?
 BEAUREGARD.

Grâce aux perfectionnements de la civilisation, j'ai pu m'en débarrasser... Il m'entraînait... tout essoufflé... j'ai réclamé un omnibus; une seule place restait à l'intérieur, je l'ai prise... lui, est monté sur l'impériale... alors, profitant de cette séparation, au bout d'un instant je suis descendu sans faire arrêter, et je reviens pendant qu'il s'achemine vers la Bastille.

BENJOIN.
 C'est parfait! mais il s'en apercevra bientôt...
 BEAUREGARD.

J'espère avoir le temps de faire ma malle, et vous, madame, je vous en conjure, fûlez... et que je ne vous revvoie jamais.
 (Elle sort.)

SCÈNE XIX.

BEAUREGARD, BENJOIN.

BENJOIN.
 Et ne pouvoir lui offrir mon bras!... oh! si j'avais eu mon paletot! mais je n'ai pas même le premier sou pour le déga-ger.

BEAUREGARD, refermant sa malle.
 J'ai dit au concierge qu'il pouvait mettre écriteau... je vais chercher au loin le repos qui me fuit... Oh! cette journée est pour moi une série d'aventures inexplicables; je donnerais bien vingt-cinq francs pour en avoir la clé...

BENJOIN.
 Vingt-cinq francs... sérieusement?
 BEAUREGARD.

Oui, monsieur... concevez-vous...
 BENJOIN.

Monsieur, je puis, pour ce prix, vous fournir la clé que vous désirez.
 BEAUREGARD.

Ah bah!
 BENJOIN, l'amenant par la main au milieu de la scène.
 Depuis deux mois, j'étais éperdument amoureux d'une femme à qui je n'avais même pu adresser la parole... elle adorait les fleurs, je l'en inondais...

BEAUREGARD.
 Comme madame Dutremplin!

BENJOIN.
 Laissez-moi continuer... vous n'en avez que pour cent sous au plus; mes ressources s'épuisaient... hier, je n'avais plus

rien, j'ai mis mon paletot au Mont-de-Piété pour acheter une botte de lilas blanc, le premier de la saison.

BEAUREGARD.

Mais je ne vois pas...

BENJOIN.

Vous allez voir : J'étais en possession de mon offrande, mais il fallait au moins être vêtu pour la porter... et rien !... Désespéré, je jette par hasard les yeux de ce côté, je vois un monsieur étendre tranquillement à la fenêtre... un talma d'une ampleur ravissante...

BEAUREGARD.

Mon talma !

BENJOIN.

Juste ! J'attends que la nuit commence, avec une corde en guirlande... je l'enlève de la barre de fer, je vole où l'amour m'appelle, je reviens, et ce matin je le replace par le même procédé !

BEAUREGARD.

Je comprends !

BENJOIN.

Telle est, monsieur, la clé de ce mystère que vous avez bien voulu m'acheter vingt-cinq francs...

BEAUREGARD.

Moi, monsieur, allons donc ! mais c'est indigne, c'est affreux ! vous avez compromis ma tranquillité, et vous croyez que je vais encore vous donner de l'argent !

BENJOIN.

Vous l'avez promis, monsieur !

BEAUREGARD.

Allons donc ! c'est une phrase en l'air !... Mais alors, je ne pars plus, tout s'explique ! je m'en vais raconter cela au mari, et vous vous arrangerez avec lui !

BENJOIN.

Vous ne ferez pas cela, monsieur.

BEAUREGARD.

Je le ferai parfaitement.

BENJOIN, reprenant son fleuret.

Alors, monsieur, nous nous expliquerons d'abord ensemble.

BEAUREGARD.

Hein ? monsieur, vous prétendez...

BENJOIN.

Je prétends, monsieur, si vous commettez la moindre indiscretion, vous tuer net !

BEAUREGARD.

Mais, monsieur...

BENJOIN.

Réfléchissez ! j'aurai l'œil sur vous ! (Fausse sortie. — Revenant.) J'aurai l'œil sur vous !

SCÈNE XX.

BEAUREGARD.

Mais c'est insupportable ! comment ! parce qu'il aura plu à ce monsieur de draper sa galanterie dans les plis de mon manteau, me voilà entre deux duels !... moi, un homme paisible !... Oh ! je reviens à ma première idée... la fuite est le parti le plus sage... allons !... (il ferme sa malle, la met sur son épaule et va pour sortir).

SCÈNE XXI.

BEAUREGARD, DUTREMPIN.

BEAUREGARD, heurtant Dutremplin qui entre.

Trop tard !

DUTREMPIN.

J'arrive à temps !... savez-vous monsieur, que si je ne me retenais, c'est à coups de canne que je châtierais votre conduite !... (il frappe sur la malle.)

BEAUREGARD.

Monsieur...

DUTREMPIN.

Vous jetez le trouble dans mon existence... (il prend la malle par une poignée, Beauregard la tient par l'autre.)

BEAUREGARD.

Ah ! oui... parlons-en... cette idée me plait !...

DUTREMPIN.

Monsieur !...

BEAUREGARD.

Calmez-vous, je m'en vais tout vous dire...

DUTREMPIN.

Tout... il y a donc encore quelque chose que j'ignore !... (il laisse tomber la malle sur le pied de Beauregard, celui-ci la lâche de son côté et elle retombe sur le pied de Dutremplin.)

BEAUREGARD, boitant.

Certainement ! vous ne savez rien de votre affaire, les maris sont toujours comme cela ! (ils s'assoient sur la malle.)

DUTREMPIN.

Ne m'exaspérez, pas monsieur !

BEAUREGARD.

Je vous dis de vous calmer, au contraire !... ce n'est pas moi qui suis le coupable !

DUTREMPIN.

Allons donc !

BEAUREGARD.

Ce n'est pas sur moi que vous avez déchiré mon manteau. (Ils se lèvent, Beauregard range la malle.)

DUTREMPIN.

Que signifie ?...

BEAUREGARD.

Deux mots vont vous faire tout comprendre. (il aperçoit à la fenêtre du fond des fleurets en sautoir et une paire de pistolets, le tout attaché à une ficelle que l'on fait monter et descendre. — A part.) Fichtre !... et l'autre que j'oubliais...

DUTREMPIN.

Je vous écoute, monsieur...

BEAUREGARD.

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir...

DUTREMPIN.

Merci, monsieur !

BEAUREGARD.

Monsieur les apparences sont comme les femmes... elles sont souvent trompeuses... je ne dis pas cela pour votre épouse... mais enfin...

DUTREMPIN.

Voyons, monsieur, au fait... au fait... était-ce vous, oui ou non ?...

BEAUREGARD.

Non !

DUTREMPIN.

Et qui donc alors ?...

BEAUREGARD.

Voilà l'affaire !... (il voit de nouveau l'arsenal de Benjoin qu'oscille. — A part.) Animal ! va !... (haut.) Il fait chaud, monsieur ! avez-vous envie de prendre quelque chose ? (Les fleurets et les pistolets disparaissent.)

DUTREMPIN.

Oui, monsieur ! j'ai soif de vengeance...

BEAUREGARD.

J'aimerais mieux de la bière !...

DUTREMPIN.

Vous moquez-vous de moi ?...

BEAUREGARD.

Monsieur, je vous prends à témoin... je sue à grosses gouttes. (il prend un foulard dans sa poche et s'essuie le front.)

DUTREMPIN, regardant le foulard et le lui arrachant des mains.

Mais, je ne me trompe pas ! c'est le fichu de ma femme !... celui que je lui ai donné pour sa fête...

BEAUREGARD.

Ah bah ! comment se fait-il ?

DUTREMPIN.

Oh ! il y a quelque infâme trahison... ma femme est venue ici, monsieur, elle y est peut-être encore... malheur à vous...

BEAUREGARD, faisant retraite vers la chambre de gauche.

Monsieur !...

DUTREMPIN.

Dans cette chambre sans doute !... oh ! j'en fouillerai tous les recoins ! (il saisit Beauregard le pousse à droite, entre dans la chambre. — On y entend un bruit de meubles et de porcelaines qui se brisent.)

BEAUREGARD.

O fatalité !...

SCÈNE XXII.

BEAUREGARD, AMÉLIE, puis DUTREMPIN.

AMÉLIE.

Monsieur, j'ai encore oublié ici un foulard...

BEAUREGARD.

Bon ! il ne manquait plus que cela !... mais madame, votre cosaque est là... l'entendez-vous !...

AMÉLIE.

Grands dieux ! je suis perdue...

BEAUREGARD.

Et moi donc... mais filez, madame... filez-donc...

AMÉLIE.

Votre main...

BEAUREGARD.

Ne me touchez pas, madame.

AMÉLIE.

De grâce... j'ai peine à me soutenir...

BEAUREGARD.

Elle va se retrouver mal à présent... Madame...

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, DUTREMLIN, puis BENJOIN.

Ciel ! qu'ai-je vu ?
DUTREMLIN.
AMÉLIE.

C'est lui !
BEAUREGARD.
Allez donc ! ça ne pouvait pas manquer...
DUTREMLIN.

Eh bien ! monsieur, niez-vous encore... et vous, madam m'expliquerez-vous?...
BENJOIN, entrant.
L'explication est fort simple, monsieur.
DUTREMLIN.
Je ne vous connais pas, monsieur.
BENJOIN, indiquant ce qu'il dit.
Zéphirin Benjoin, maître d'escrime, de boxe française... et de lutte du midi...
DUTREMLIN.

Mais, quel rapport ?
BENJOIN.
Depuis ce matin votre épouse éplorée a surpris vos projets et vous suit à la piste. Elle s'est adressée à moi, m'a chargé de vous servir de témoin et de défendre vos jours !
DUTREMLIN.
Il se pourrait... ô Amélie.
BEAUREGARD.
Tiens, ça a l'air de s'arranger.
BENJOIN.
Voilà pourquoi elle est venue dans cette maison, émue, troublée, ne pensant qu'à vous...
DUTREMLIN.
Oh ! je disais bien aussi !... ma femme que j'aime... qui m'aime...
BEAUREGARD.
Nous n'avons plus qu'à nous embrasser.
BENJOIN, à Dutremplin.
Je connais votre affaire, monsieur... m'acceptez-vous comme témoin et me permettez-vous de me charger de vos intérêts.
DUTREMLIN.
De grand cœur, monsieur.
BENJOIN, à Beauregard avec dignité.
Monsieur ; vous avez gravement offensé un mari... vous vous êtes introduit plusieurs fois chez lui, vous y avez fallacieusement déposé des fleurs plus ou moins enbaumées ; hier enfin vous l'avez traitreusement saisi et jeté à terre...
BEAUREGARD, stupéfait.
Hein ? c'est à moi !...
BENJOIN.
Ces faits, monsieur, constituent une injure grave, et vous devez en faire des excuses à monsieur, sauf à lui à voir s'il veut les accepter.
DUTREMLIN.
Très-bien...
BEAUREGARD.
Monsieur, cette plaisanterie est fortement épicée...
BENJOIN.
Il n'y a pas de plaisanterie, monsieur ! je considère cette affaire comme personnelle, et si une rencontre avait lieu et que par impossible elle fût fatale à M. Dutremplin je prendrais immédiatement sa place...
BEAUREGARD.
Vous voulez prendre sa place... je le sais bien...
BENJOIN.
Allons, monsieur, faites vos excuses. (Bas.) J'arrange l'affaire et je vous fais épouser votre beauté de Perpignan.
BEAUREGARD.
Ah bah ?... au fait !... c'est égal, c'est dur !
DUTREMLIN, à Benjoin.
Monsieur je suis touché de votre zèle... et moi qui avais pu penser qu'Amélie !...

BENJOIN.
Allons... dites à monsieur que vous regrettez de vous être introduit dans son domicile... d'avoir tenté de séduire sa femme.
BEAUREGARD.
Du diable si j'y ai jamais pensé... Enfin ! monsieur ! je regrette de m'être introduit dans votre domicile et d'avoir fait votre connaissance...
BENJOIN.
Hum ! hum !
BEAUREGARD.
Et d'avoir tenté de séduire madame votre épouse... je vous prie d'en recevoir mes excuses...
BENJOIN, à Dutremplin.
Acceptez... je me charge de l'éloigner...
DUTREMLIN.
Je les accepte, monsieur, et je vous tiens pour un galant homme...
BENJOIN.
Et afin de sceller cette réconciliation, monsieur Dutremplin vous accorde la main de sa nièce de Perpignan.
BEAUREGARD.
Il se pourrait !...
DUTREMLIN.
Mais, permettez...
BENJOIN, à Dutremplin.
C'est le meilleur moyen pour l'éloigner.
DUTREMLIN.
Vous avez raison, je l'accorde !... Monsieur vous avez vraiment mis dans tout ceci un zèle extraordinaire et je ne sais comment reconnaître...
AMÉLIE, à Dutremplin.
Offrez lui à dîner...
DUTREMLIN.
Monsieur, je vous invite à dîner aujourd'hui.
BENJOIN.
Je n'y manquerai pas, monsieur.
BEAUREGARD.
Enfin ! ce n'est pas sans peine... vous m'avez donné assez de mal...
DUTREMLIN.
Ah ! c'est que je suis un mari clairvoyant !...
BEAUREGARD.
Il ne me reste plus qu'un petit service à réclamer de vous...
DUTREMLIN.
Parlez, mon futur neveu...
BEAUREGARD.
Eh bien, rendez moi la pièce que vous avez arrachée à mon manteau...
DUTREMLIN.
Là voilà... mais ce sera bien vilain une reprise...
BEAUREGARD.
Croyez au contraire que plus il y aura de reprises au manteau plus je serai satisfait.

(Au public.)

Air de l'Apothicaire.

Pour qu'un habit soit élégant,
Sur patron il faut qu'on le taille ;
Mais ce manteau, c'est différent,
Il doit aller à chaque taille.
Pourtant si, contre notre espoir,
Par sa forme ou sa coupe il blesse,
Laissez-le là, mais, pour ce soir,
(Montrant le morceau.)
Accueillez-en du moins la pièce.

CHŒUR.

Allons, plus de retard !
Ici, tout nous invite
À profiter bien vite
De l'œuvre du hasard.

46526

FIN.

136